

**DONATION « NIKITA SIBÉROFF »**  
À L'INSTITUT D'ETHNOLOGIE ET LA  
BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES SOCIALES  
DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG  
lundi 29 octobre 2018

En septembre 2018, Nathalie Sibéroff-Zimine, sa sœur, Serge Zimine, son beau-frère, et Anne Sibéroff, sa fille, souhaitèrent offrir à un fonds documentaire spécialisé une partie importante de la bibliothèque, basée à Paris, de Nikita Sibéroff, chercheur, documentaliste et traducteur en retraite, spécialiste de l'Asie du Sud-Est et de l'Extrême-Orient.



Une partie de la bibliothèque de Nikita Sibéroff à Paris (photo B. Sellato, 2018).

Plusieurs grandes institutions ayant d'abord refusé la proposition de donation faute de place disponible dans leurs bibliothèques respectives, ils se tournèrent, sur le conseil de Bernard Sellato, directeur de recherche émérite au CNRS, vers la bibliothèque de la Faculté des Sciences sociales de l'université de Strasbourg, avec succès cette fois, en prenant lien avec Pierre Le Roux, professeur à l'Institut d'ethnologie. Celui-ci prit contact avec Vincent Chapuis, conservateur en chef responsable du département Lettres, Sciences humaines et sociales du service Documentation commune de l'université de Strasbourg, et avec Nicole Bruder, responsable de la Bibliothèque des sciences sociales de l'université de Strasbourg, qui acceptèrent d'accueillir le fonds.



La série d'ASEMI (photo E. Landmann, 2018).



Quelques éléments du fonds Sibéroff (photo E. Landmann, 2018).

La partie du fonds Sibéroff qui a été offerte à l'université de Strasbourg représente près de trois cents ouvrages et articles scientifiques, majoritairement en français et en anglais. Quelques-uns sont en indonésien, allemand, néerlandais, russe, chinois ou japonais. Elle comprend également des ouvrages photographiques, des cartes géographiques, des dictionnaires multilingues, des exemplaires de thèses de doctorat en ethnologie, dont celle de Bernard Sellato sur Bornéo (1986) et des rapports de recherche dactylographiés, des tirés-à-part d'articles ou chapitres de contribution à des ouvrages collectifs rares et des séries ou numéros dépareillés de périodiques comme par exemple le *JMBRAS* (*Journal of the Malayan Branch of the Royal Asiatic Society*), *ASEMI* (*Asie du Sud-Est et Monde Insulindien*), le *BEFEO* (*Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*), le *BRB* (*Borneo Research Bulletin*), ou encore le *Sarawak Museum Journal*.

La collection des numéros d'*ASEMI* est particulièrement importante car elle contient des articles et des documents inestimables sur l'aire considérée. Et c'est à ce titre qu'elle enrichit la bibliothèque des sciences sociales de Strasbourg. La revue *ASEMI* était celle du célèbre Centre de documentation et de recherche sur l'Asie du Sud-Est et le Monde insulindien ou CeDRASEMI (unité mixte de recherche du CNRS & de l'École des Hautes études en sciences sociales) fondé en 1961 par André-Georges Haudricourt, Lucien Bernot et Georges Condominas et dirigé depuis sa création par ce dernier). Le CeDRASEMI fut, jusqu'à sa dissolution en 1985 par décision de Maurice Godelier, alors directeur de son département Sciences humaines et sociales (SHS), son plus gros laboratoire de recherche dans le domaine des sciences de l'homme et de la société.



Arrivée du fonds Sibéroff. De gche à dte, Maïli Rakotonrahajan, Serge Zimine, Nathalie Sibéroff-Zimine, Marc-Emmanuel Grandgeorge (photo E. Landmann, 2018).



Déchargement du fonds Sibéroff. De gche à dte, Jean-Daniel Boyer, de dos Marc-Emmanuel Grandgeorge, Serge Zimine, Eurydice Devos, Nathalie Sibéroff-Zimine, Bryan Nemeç Nieruchalski, Maili Rakotondrahajan (photo E. Landmann, 2018).



Transport du fonds Sibéroff. De gche à dte, Eurydice Devos, Maili Rakotondrahajan, Bryan Nemeç Nieruchalski (photo E. Landmann, 2018)

Le lundi 29 octobre 2018, Nathalie Sibéroff-Zimine et Serge Zimine, ingénieur géologue en retraite, prirent leur véhicule depuis Paris pour apporter à Strasbourg l'ensemble des documents afin d'éviter des frais de transport à l'Université. Ils furent accueillis par Jean-Daniel Boyer, maître de conférences en économie et en sociologie, doyen de la Faculté des Sciences sociales de l'université de Strasbourg – qui se proposa aimablement pour remplacer Pierre Le Roux en mission –, par Maili Rakotondrahajan, documentaliste à la bibliothèque de la Faculté des sciences sociales de l'université de Strasbourg, et quatre étudiants en ethnologie venus aider volontairement : Elena Landmann (master 1<sup>re</sup> année), qui photographia l'événement, Eurydice Devos (master 2<sup>e</sup> année), Marc-Emmanuel Grandgeorge (master 2<sup>e</sup> année) et Bryan Nemeč-Nieruchalski (master 1<sup>re</sup> année et président de l'Association des étudiants d'ethnologie).



Vers la réserve de la bibliothèque. De gche à dte, Maili Rakotondrahaja et Marc-Emmanuel Grandgeorge (photo E. Landmann, 2018).

Toutes les personnes présentes, donateurs et receveurs mêlés, contribuèrent au déchargement des documents et à leur rangement dans la réserve de la bibliothèque.



Le fonds Sibéroff dans la bibliothèque de la Faculté des Sciences sociales de Strasbourg (photo E. Landmann, 2018).

Que ces institutions et ces personnes soient remerciées de leurs efforts, notamment lors du dépôt des ouvrages et documents à Strasbourg le 29 octobre 2018.

Nos remerciements vont tout particulièrement aux familles Sibéroff et Zimine. Grâce à leur générosité, la plus grosse partie du fonds Nikita Sibéroff est préservée et pourra contribuer à la transmission de connaissances touchant la linguistique, l'histoire, la géographie et l'anthropologie sociale, au bénéfice des étudiants de l'université de Strasbourg et des chercheurs du monde entier qui savent déjà trouver dans la bibliothèque de la Faculté des sciences sociales de cette université un centre de ressources bien doté. Rappelons, en effet, que l'Institut d'ethnologie de Strasbourg créé en 1960 (<http://ethnologie.unistra.fr>), dispose de nombreux documents, ouvrages, articles et archives d'importance dans les disciplines concernées des langues et des sciences humaines, ainsi que d'une collection ethnographique remarquable, principalement africaine, de l'ordre de trois cent cinquante objets, qui réunit trois collections privées dont celle issue de la Mission Lebaudy-Griaule (23 novembre 1938-15 juin 1939). En outre, la Bibliothèque de la Faculté des sciences sociales qui en a la charge pratique une intelligente et dynamique politique d'acquisition qui complète et enrichit chaque année le fonds d'origine.

### NIKITA SIBÉROFF

Nikita Sibéroff, né le 21 février 1941, est un ethnologue et documentaliste français d'origine russe dont l'aire d'expertise est l'Asie du Sud-Est, plus spécialement l'Indonésie, le Monde malais péninsulaire et Singapour, avec un intérêt tout particulier pour l'île de Bornéo. De façon plus marginale, il s'intéresse également à l'Asie du Sud-Est continentale et à l'Extrême-Orient. Ses parents faisaient partie de la « première émigration » de la diaspora russe, celle des années 1920, chassée par la guerre civile et la famine qui suivirent la révolution de 1917. Née en 1910, à St-Petersbourg (Petrograd à l'époque), sa mère Antonina Julem, fille d'un petit artisan serrurier, émigra vers la France avec sa famille par la Pologne et l'Allemagne. Son père Pierre, enfant trouvé avec ses papiers dans un train du sud de la Russie et né en 1903, passa ses années d'enfance à Rostov-sur-le-

Don en orphelinat, puis il fut garçon de course dans une riche famille qui refusa de l'emmenner en Amérique où elle émigra. Il se débrouilla donc seul et, en passant par Constantinople, Trieste, la Tchécoslovaquie et l'Allemagne, il arriva en France en 1923-24. En 1926, il était chauffeur de taxi à Paris. Il épousa Antonina, couturière de son métier, en novembre 1939. Pierre et Antonina n'avaient comme bagage académique que quelques années d'école élémentaire mais ils ont toujours voulu donner à leurs deux enfants ce dont le chaos de la révolution russe les avait privés : cours de piano, « école russe » du jeudi et études supérieures.



Nikita Sibéroff à 33 ans (coll. privée famille Zimine, 1974).

Après des études secondaires au lycée russe de Paris, puis aux lycées Claude-Bernard et Janson-de-Sailly, Nikita Sibéroff passa un baccalauréat en philosophie et lettres modernes puis, en 1963, le

diplôme de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs de l'université de Paris, à la Sorbonne, en russe et en anglais, et un certificat de propédeutique la même année.

De 1963 à 1965, il fit son service militaire comme enseignant à l'École de langues pour officiers de l'École militaire à Paris. Il obtint par la suite, en 1967, une licence ès lettres à la Faculté des Lettres et sciences humaines de l'université de Paris et un certificat d'ethnologie de l'Institut d'ethnologie de la même université, avec une formation solide en ethnologie, archéologie pré-historique, linguistique générale et histoire des religions sous la direction d'André Leroi-Gourhan, de Roger Bastide et d'André Martinet.

Il suivit aussi les cours de l'EPRASS (enseignement préparatoire à la recherche en sciences sociales) alors dirigé par Lucien Bernot et Jean Pouillon à l'École pratique des Hautes études, VI<sup>e</sup> section (devenue l'École des Hautes études en sciences sociales ou EHESS) où il obtint un diplôme d'études approfondies (ou DEA, correspondant à un master aujourd'hui) en anthropologie sociale en 1969. En 1969-70, il bénéficia à la célèbre université de Leyde, aux Pays-Bas, des enseignements d'Andries Teeuw, historien fameux spécialiste du Monde malais. Il passa en tout plus de dix années dans ce pays pour raisons familiales et pour ses recherches.

Outre le français et le russe, Nikita Sibéroff parle, lit et écrit couramment l'anglais et l'américain (nombreux séjours linguistiques au Royaume-Uni et aux États-Unis), le néerlandais et l'indonésien (avec plus de trois années de terrain en Indonésie). Il travailla longtemps comme documentaliste à la bibliothèque de l'École française d'Extrême-Orient, à la Maison de l'Asie (avenue du président Wilson, Paris) où il eut la charge d'organiser le fonds « Insulinde » comprenant l'Indonésie, la Malaisie, Singapour, Brunei, Madagascar et les Philippines. Outre plusieurs séjours de courte durée, il fit deux longues missions dans cette aire ainsi qu'en Asie du Sud-Est continentale : en Indonésie, à Singapour, et à Sabah (île de Bornéo), de décembre 1977 à août 1981 ; et en Thaïlande, en Malaisie péninsulaire, à Singapour et en Indonésie, de juillet à novembre 1984.

À partir de 1969, Nikita Sibéroff fut membre et chercheur associé au prestigieux CeDRASEMI. Après la disparition de celui-ci, en 1985, il rejoignit une des diverses équipes qui en furent issues : Dynamique, Espace, Variation en Insuline ou DEVI (unité propre de recherche 297 du CNRS) spécialisée sur l'Asie du Sud-Est insulaire, renommée plus tard LASEMA ou Laboratoire sur l'Asie du Sud-Est et le Monde austronésien. Puis il intégra quelques années avant sa retraite l'unité mixte de recherche Centre Asie du Sud-Est (CASE, UMR 8170 CNRS, EHESS & INALCO, Paris), l'un des derniers avatars des deux équipes précédentes venues du CeDRASEMI. Outre diverses communications scientifiques, conférences et séminaires donnés à l'EHESS ou dans d'autres universités françaises et étrangères, il participa au CeDRASEMI à l'ambitieux projet collectif d'atlas ethnolinguistique général et inachevé de l'Asie du Sud-Est lancé par Lucien Bernot et André-Georges Haudricourt dès 1961, ainsi qu'à celui, en collaboration avec Bernard Sellato, Antonio Guerreiro et Nicole Revel, de l'atlas du vocabulaire du riz en Asie du Sud-Est lancé en 1979 jusqu'en 1986 à l'initiative de Georges Condominas qui en confia la direction à Nicole Revel et qui fut publié en 1988.

De 1971 à 1977, Nikita Sibéroff collabora régulièrement comme traducteur de russe en français avec l'Agence littéraire et artistique française. En 1975, il travailla pour le SISWO (Stichting Instituut voor Sociaal-Wetenschappelijk Onderzoek) à Amsterdam, Pays-Bas, comme documentaliste en sociologie chargé d'établir une bibliographie sur l'aliénation. De 1977 à 1981, il fut employé par le CNRS en tant que chercheur et documentaliste au CeDRASEMI. Il s'occupa en particulier de l'inventaire des collections de la bibliothèque de ce laboratoire à Sophia-Antipolis (Valbonne) en comparaison avec celle de l'EFEO et avec celle de l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), à Paris, afin d'identifier les ressources n'existant pas dans le fonds du site parisien du CeDRASEMI.

De 1981 à 1983, Nikita Sibéroff fut correcteur-rewriter et traducteur pour les Presses de la Cité à Paris avant de rejoindre la bibliothèque de l'EFEO de 1983 à sa retraite. À compter du début des années 1990, il entreprit un projet documentaire de long terme en vue de la réalisation d'un album illustré, avec textes, généalogies, récits, etc., sur les anciens sultanats de Bornéo, de Bulungan, sur la côte est, à Brunei Darussalam, qu'il avait prévu de publier à l'EFEO, non abouti à ce jour.

Parmi ses travaux de recherche, il faut également compter l'évaluation des ressources de la bibliothèque du Centre des études sur l'Asie du Sud-Est de l'université de Kyoto (photographies, cartes, dessins, archives et publications en japonais, malais, indonésien et langues occidentales) concernant les relations historiques entre Bornéo et le Japon ; le lancement d'une bibliographie générale des études japonaises sur Bornéo en sciences historiques, politiques, sociales et naturelles, et la création d'un projet de séminaire, à l'intention des chercheurs japonais, au Centre des études sur l'Asie du Sud-Est de l'université de Kyoto pour présenter, après inventaire, tous les centres documentaires et bibliothèques spécialisés de France concernant les études sud-est asiatiques.

Dans l'équipe DEVI du CNRS, Nikita Sibéroff participa notamment aux travaux du projet Centre et périphéries dirigé par Muriel Charras ainsi qu'au programme de recherche dirigé par Annick Lévy-Ward sur les mythes et rites du riz en Asie du Sud-Est. Il participa également au programme dirigé par Christian Pelras sur le dessinateur Lat et son œuvre (artiste malaisien célèbre auteur de bandes dessinées satiriques et sociales non dénuées d'intérêt pour l'ethnographie), au début des années 1990, dans le cadre du séminaire de Georges Condominas à l'EHESS (« Ethnologie et sociologie de l'Asie du Sud-Est et du Monde insulindien »), s'attellant avec Christian Pelras à la traduction française des premiers albums de Lat : *Kampong Boy* (un gamin du village) et *Town Boy* (« Un gamin de la ville »). Il organisa aussi la venue à Paris, pour la première fois, le 2 décembre 1991, du linguiste américain James T. Collins, célèbre spécialiste du malais et des langues austronésiennes, professeur en langues de l'aire indo-pacifique à l'université de Hawaï à Honolulu, pour une conférence sur la dialectologie du malais.

Dans ses dernières années d'activité professionnelle, Nikita Sibéroff travaillait à la rédaction d'un article sur la fondation du sultanat de Pontianak à Kalimantan Ouest basé sur les archives existant à La Haye, à Leyde, à Jakarta et à Paris. Il œuvrait également, à partir d'archives conservées à Jakarta, à Leyde et à La Haye, à la biographie et à l'édition des journaux de voyage de H. von de Wall (1807-1873) qui fut, de 1846 à 1852, administrateur civil des provinces sud et est de Bornéo, à l'époque de la colonisation hollandaise, et l'auteur de l'un des premiers dictionnaires de la langue malaise.

À cette époque, Nikita Sibéroff mit en chantier un guide annoté et analytique des *Memorie van Overgave* (ensemble de mémoires établis pour la passation de service des administrateurs coloniaux) sur le Bornéo néerlandais à partir d'archives conservées à La Haye et à Jakarta, et surtout il travailla à la transcription, avec traduction littéraire et commentaire, d'une épopée traditionnelle romancée de type *hikayat* intitulée *Lamut*, collectée par ses soins en 1984 chez les Banjar de Kalimantan Sud. Il présenta ce travail une première fois pendant la seconde conférence biennale du Borneo Research Council qui se tint du 13 au 17 juillet 1992 à Kota Kinabalu (Sabah, île de Bornéo, Malaisie), avec une conférence intitulée « *Lamut. A traditional Banjarese narrative from South Kalimantan, Indonesia* ». Il évoqua à nouveau cette épopée lors d'un séminaire intitulé « *Lamut. Nyanian cerita rakyat dari Kalimantan Selatan* » à l'IBKKM (Institut Bahasa, Kesusateraan dan Kebudayaan Melayu ou Institut de langue, de littérature et de culture malaise) de l'UKM (Universiti Kebangsaan Malaysia ou université nationale de Malaisie) où il avait été détaché en tant que chercheur associé pendant un an et demi, de 1992 à 1993. C'est aussi dans ce cadre qu'il participa au programme *Objets et Images. La Malaisie vue par les yeux de Lat*. Il anima à l'occasion, en duo avec l'artiste, le 3 juin 1993 dans le campus de Bangi de l'UKM, un séminaire intitulé « *Lat dan penterjemahnya* » (« Lat et son traducteur »).

J'ai fait la connaissance de Nikita Sibéroff de façon assez superficielle, au début des années 1980, durant le cours de mes études d'ethnologie à Paris, notamment au siège parisien du CeDRASEMI alors sis 44 rue de la Tour, dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement, où, tout comme moi, il passait du temps en bibliothèque, dans les réunions de travail avec « Condo » (le surnom de Georges Condominas) et ses équipiers, ou bien lors de la « grand-messe » du mardi matin, comme disait Condo : le séminaire hebdomadaire du maître qui ralliait beaucoup de monde dans la grande salle du bâtiment. Ensuite, mes rencontres avec Nikita Sibéroff furent rares car les circonstances nous séparèrent par la suite. Mais ces rencontres avec Nikita Sibéroff furent pour moi marquantes. L'homme, tel que je le revois, était souriant, pétillant d'intelligence et très sympathique. Il était heureux, cela se voyait, de partager généreusement ses savoirs et documents, marque des véritables passionnés. Je cherchais alors de la documentation sur l'essartage et la culture du riz en Asie du Sud-Est, en particulier sur les systèmes agraires de Bornéo. Or, en 1984, Nikita Sibéroff avait publié, avec Antonio Guerreiro, Esteban Magannon et Josiane Massard, un pertinent et volumineux rapport sur la question qui me fut d'une grande aide. Au long des années, j'ai gardé de Nikita Sibéroff le souvenir d'une personne érudite, aimable et courtoise, sans illusion sur le monde mais sans amertume aucune, à l'enthousiasme originel intact et adepte d'un humour fin, caustique et tombant juste. Exactement tel qu'on le voit sur la photographie jointe. Un grand merci à lui de la part des lecteurs qui fréquentent et fréquenteront la bibliothèque de la Faculté des sciences humaines de l'université de Strasbourg.

Pierre Le Roux  
juillet 2019

*(Je tiens à remercier Elena Landmann et Bernard Sellato pour leurs photographies ; Bernard Sellato et Pierre-Yves Manguin, directeur d'étude émérite à l'EFEO, pour leur relecture et leurs commentaires, et Serge Zimine, Nathalie Sibéroff-Zimine et Anne Sibéroff pour les éléments biographiques sur Nikita Sibéroff qu'ils ont bien voulu me confier).*

## PRINCIPAUX TRAVAUX DE NIKITA SIBÉROFF

1975, *Bibliography on Alienation*, Amsterdam, SISWO, n. p., multigr.

1981, *Traduction de l'indonésien vers le français de l'introduction* d'Edi S. Ekadjati à son ouvrage *Wawacan Sajarah Galuh*, Jakarta/Bandung, École française d'Extrême-Orient ("Naskah dan Dokumen Nusantara/Textes et documents nusantariens", 2).

1985, *Catalogue du fonds Insulinde*, Paris, École française d'Extrême-Orient, n. p., multigr.

1988, « Les langues de Bornéo » p. 157-178 in Nicole Revel (sous la dir. de), *Le Riz en Asie du Sud-Est. Atlas du vocabulaire de la plante*, Paris, Éditions de l'École des Hautes études en sciences sociales ("Ateliers ASEMI"), 310 p. (+ coffret de 78 cartes + vocabulaire p. 311-370) (en coll. avec Bernard Sellato, Antonio Guerreiro et Nicole Revel).

1984, *Bibliographie commentée des systèmes agraires de Bornéo*, Paris, CNRS, CeDRASEMI (recherche sur contrat du ministère de la Recherche et de la Technologie), XV + 107 p., tabl., photos, cartes, multigr. (avec Antonio Guerreiro, Esteban Magannon et Josiane Massard)

1995, *Catalogue des périodiques sur l'Asie du Sud-Est des bibliothèques de l'École française d'Extrême-Orient, de la Société asiatique et des Instituts d'Asie*, Paris, École française d'Extrême-Orient, n. p. inconnu, multigr. (avec Pierre-Yves Manguin et Cyprienne Lombard-Larune).